

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

Amilly
Ville des Arts



NOS
MAI
SONS
APP
RENTÉES

DOSSIER
DE PRESSE

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024

STUDIO : LES TANNERIES, CACI, AMILLY, 2024



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de Développement Régional



PREFÈTE
DE LA RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE
Direction régionale
des affaires culturelles



RÉGION
CENTRE-VAL
DE LOIRE



Loiret
Noble Département



Agglomération
Montargoise
100 ans
1914-2014



FONDATION
DU
PATRIMOINE



Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

NOS MAISONS APPARENTÉES

Cycle de programmation - octobre 2023 à octobre 2026

Des maisons désertées...

Le site de la Rue des Ponts, en lisière du quartier du Gros Moulin - là-même où aujourd'hui le centre d'art contemporain se découvre - relève de périodes et de logiques distinctes d'usages qu'un fil narratif né de leurs apparentements vient constituer en histoire singulière. Projet moderniste d'une nouvelle unité de production construite en 1947 - pensée dans le halo d'une fameuse *Fée Electricité*⁽¹⁾ - elle devient, 20 ans plus tard, par les aléas d'insoupçonnées évolutions technologiques, dans l'immobilité des dernières eaux noires, la charpente d'un vaisseau à quai dépourvu d'utilité.

Elle sera alors vidée de son contenu et se débarrassera peu à peu des effluves des corps en présence, ceux mécaniques enduits de graisse, organes à faible vitesse et charge lourde, soulevant les enveloppes résiduelles de ces autres formes décharnées et déplaçant les masses amorphes des peaux grasses qu'hommes, machines et véhicules se partageaient en contrebas dans les bruits ricochant de part en part de cette grande nef. Elle sera préservée - et comme un clin d'œil à sa nature première - deviendra elle-même un corps dépouillé dont les flancs de béton brut, recouvrent des espaces désormais silencieux (1967) et forment un antre déserté.

L'abandon du site se prolongeant, la porosité entre cette cavité délaissée et la vie environnante laissera percevoir quelques premières formes d'habitations précaires. Ce qu'il est possible de découvrir alors rue des Ponts, tient dans la poésie naissante des friches, dans un temps où l'oubli se fait peu à peu la condition de résurgences, où le regard vient déceler de possibles points d'allotissement dans ces architectures désincarnées surgies au lendemain de 30 années glorieuses de développement et de planification industrielle trouvant leurs fins dans l'ombre des cathédrales délaissées et des croyances déçues : d'abord avec la fragilité de ces présences végétales rudérales, curieuses et pionnières qui habiteront l'architecture étêtée par les grands vents puis, au gré des formes exploratrices de cette désindustrialisation qui se multiplient se signifient les premières réappropriations d'un lieu devenant autant une aire d'aventure chargée des craintes et des rires d'enfants - un libre *playground* en devenir - qu'un champ ouvert à la curiosité et la fascination pour l'insolite, dans la promesse d'une vie autre perçue comme les premières expressions d'une hospitalité en devenir.

Au végétal parsemé dans le bâti s'associe, dans un mouvement opposé, la dissémination des formes ruinées encore disponibles en son sein. Jusque dans les alentours du bâtiment, dans un mélange de registre immobilier, mobilier, paysager et post-industriel, un autre état des choses est alors manifeste. Il détermine les projections de possibles, de nouvelles formes de présence du faire - artistique cette fois. Il se fait lieu d'une fabrique réactivée qui aurait désormais la mémoire de ses vanités premières, qui n'aurait de cesse de mesurer les limites de son économie de production - celle de l'œuvre d'art - dans un dialogue avec l'histoire de ses formes et toutes les formes de son histoire. Il s'agit bien, alors, de se nourrir de ce qui fait autant le site que le lieu pour que toute présence de l'œuvre d'art y trouve un « display » capable de favoriser l'émergence de ses expressions contemporaines.

... Aux maisons retrouvées,

Depuis l'ouverture du site réinvesti en 2016, le projet des Tanneries, dans la diversité de ses expressions, s'attache à considérer le geste artistique à travers ce qui en constitue les conditions d'émergence : là où ce geste se fait alors *sujet*, qu'il soit sujet de recherche et d'expérimentation pour l'artiste et sujet d'étude pour le public, le regardeur. Un geste, par ailleurs, à considérer aussi à travers les conditions de son déploiement - là

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL
234 RUE DES PONTS
45200 AHILLY
T. 07 38 85 28 50
WWW.LESTANNERIES.FR

Ahilly
1917

NOS MAI SONS APP AREN TÉES

À PARTIR DU
28 OCT. 2023

où il se manifeste comme *objet*, qu'il soit dès lors objet d'art et de réalisation plastique pour l'artiste ou objet de rencontre, objet critique et discuté, pour le public, le regardeur.

Réhabilité par un projet respectueux des espaces réalisé par l'architecte Bruno Gaudin, la singularité du site se définit au regard des dispositions du lieu à favoriser l'émergence du geste artistique, à se montrer habitable et hospitalier à sa venue.

Ces présences du geste - et parce que, dans chacune d'elles s'apparentent le signe et sa perception - viennent fonder largement le projet artistique. Il y est d'abord abordé à travers le rapport à l'histoire qui le relie à l'œuvre d'art, se définissant dans chaque singularité de ses itérations, dans la variable de ses déclinaisons, comme une expression du faire et de ses multiples matérialisations produites dans le champ de l'expérience artistique.

C'est dans cette boucle que se travaille et se détermine le temps de la mise en œuvre (conception, création) et le temps de sa réception, ici étroitement associée au contrepoint du regardeur et au jeu de l'interprétation. Dans les parcours de l'un à l'autre, se détermine la cartographie du projet des Tanneries. Le centre d'art contemporain n'échappe pas à ce qui constitue sa physionomie et son histoire, à l'ensemble des pensées et des actions qui a contribué à son devenir et signifié une hétérogénéité des conditions de mises en œuvre, qu'il s'agisse de celles propres aux artistes - dans l'unicité d'une pièce ou dans la somme d'un parcours de vie de création - ou de celles qui concernent plutôt les formes d'écriture de l'exposition (commissariat, scénographie, communication) mais aussi de sa restitution (archive, document, livre d'artiste, Edition).

Cette appréhension du *dispositif* auquel il donne forme, souligne les formes de réalités qui s'y génèrent et s'y « inventent », au sens archéologique du terme, comme des visibilités rendues, des états de présences mises à jour. Et si le projet travaille donc à favoriser l'émergence des intelligibles, s'y travaillent aussi, entre discontinuités et continuités, les conditions d'une perception, et, à travers elle, le possible d'un « sens tremblé » dirait Roland Barthes.

De l'une à l'autre, s'exprime une pensée des dépassements, l'expérience des limites d'un « corps » mis à l'épreuve (qu'il soit celui de l'art, de l'œuvre, de l'artiste ou des savoirs - leurs corpus) ; un corps sensible qui se perçoit dans le champ et le temps du geste, dans les conditions de son être-là, dans l'attente de sa manifestation. Et de sa possible habitation...

... Surgissent nos Maisons Apparentées

Dans le prolongement des avant-gardes et de leurs logiques de rupture, dans l'épuisement né des répétitions qui forment principe et système - peu à peu entremêlées avec les pensées déconstructives du temps de la fin des grands récits et de leurs effacements, qui réombraient des réalités, des sujets, des mouvements et des écritures nouvelles -, la possibilité du cycle, du *sample*, de la boucle, du « retour sur », s'affirma comme autant de nouvelles approches du dépassement, comme travail sur les figures émergentes de l'art. Pour autant l'expérience esthétique et artistique reste, elle, dans l'expression de sa diversité, toujours maintenue.

Les pensées du « post », dans le champ où elles s'appliquent et se déploient - qu'il soit celui de l'art, du politique, de l'économie, etc. - revisitent cette pensée des dépassements, dans ses architectures et ses opérabilités, dans ses langages, ses liens établis et constants entre savoirs et pouvoirs. Du moderne à l'Internet, de l'Histoire à la vérité, du colonialisme à l'identitaire, il semble possible de dire que l'activation du « post », dans sa relation au dispositif, prolonge aussi les conditions du débat et des valeurs d(e l)'échange.

LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTÉRÊT NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR



NOS MAI SONS APP A RENTÉES

À PARTIR DU
19 OCTOBRE 2024



Se faisant, s'ouvre les conditions d'un contexte transitionnel pour un débordement des schémas d'opposition et de pensées précédents qu'ils soient anciens, classiques, modernes et post-modernes. Soit une forme d'entre-deux qu'il incombe de s'approprier au moment où nos relations au monde, aux êtres et aux choses ne peuvent se satisfaire d'approches monologiques (par exemple naturocentrées ou anthropocentrées) mais nécessitent d'opter pour une pluriversalité propice à un besoin d'inversion d'une géographie d'une raison qui prend jusqu'à nos jours diverses modalités qui coexistent sous forme d'accumulations diachroniques (colonialité du pouvoir, du genre et infériorisation épistémique⁽²⁾).

Cette mise en espace transitionnelle renvoie à celle de l'hospitalité dans la dualité possible de sens qu'elle recouvre qui performe les conditions dialogiques de son émergence : dans un même double mouvement de l'un à l'autre, *en situation*, l'hospitalité est perçue comme étant donnée autant que reçue, elle est ce par quoi se signifie la maison retrouvée autant que la maison perdue.

Dans ce rapport à un contexte devenu transitionnel dans lequel se signifient des formes de vie, la question de l'*habitabilité*, de la *naturalité* des espaces (qu'ils soient *Indoor*, *underdoor* ou *aroundoor* ; percevables dans une lecture soucieuse de leur *naturbanité*⁽³⁾) l'enjeu de la géographicités des lieux s'indexe d'une certaine manière à celle de l'apparement. Dans l'itinéraire et le parcours (physique, sensible et cognitif) se forge un lieu intermédiaire, un habitat commun dont les mises en récit, les mises en charge (sens et émotion) relèvent d'une grammaire d'action comme pratique incarnée.

De l'expérience ainsi engagée naissent les conditions d'une reconnaissance, par laquelle l'enracinement dans un lieu se considère à l'aube des premières formes d'habitation et dans l'enjeu de la fabrique de l'habitabilité. Il serait sans doute possible de pointer ici cette idée d'« horizon d'attente », notion développée par Reinhard Koselleck qui identifie une forme transitionnelle qui fait le pont entre un futur déjà présent, tourné vers le pas-encore et un espace d'expérience tissé de vécu et de présent à l'œuvre.

L'apparement se fait acte de transition dans la mise en regard des espaces et de leurs contenus, par une pratique de la traverse comme principe de production de figures innovantes.

Dans ces « maisons apparementées » se manifestent les formes ouvertes de mises en situation attachées à des modalités d'actions, qu'il convient d'ailleurs d'indexer précisément au geste : dans une forme d'approche revisitant ainsi la notion d'« atelier » autant que celle d'« espace d'exposition » ou encore celle du « parcours de visite » pour mieux pointer ce qui s'y manifeste comme une économie de « fabrique » (au sens d'une économie de système). Quant à la perception, elle doit se faire à travers un « souci du geste », la rapprochant, en cela, comme un acte « en écho », avec la praxis artistique, d'un processus de travail qui s'y adosse - qu'il soit énoncé par Michel Foucault ou encore rapproché à une pensée du « care » dans la formulation plus actuelle de Joan Tronto.

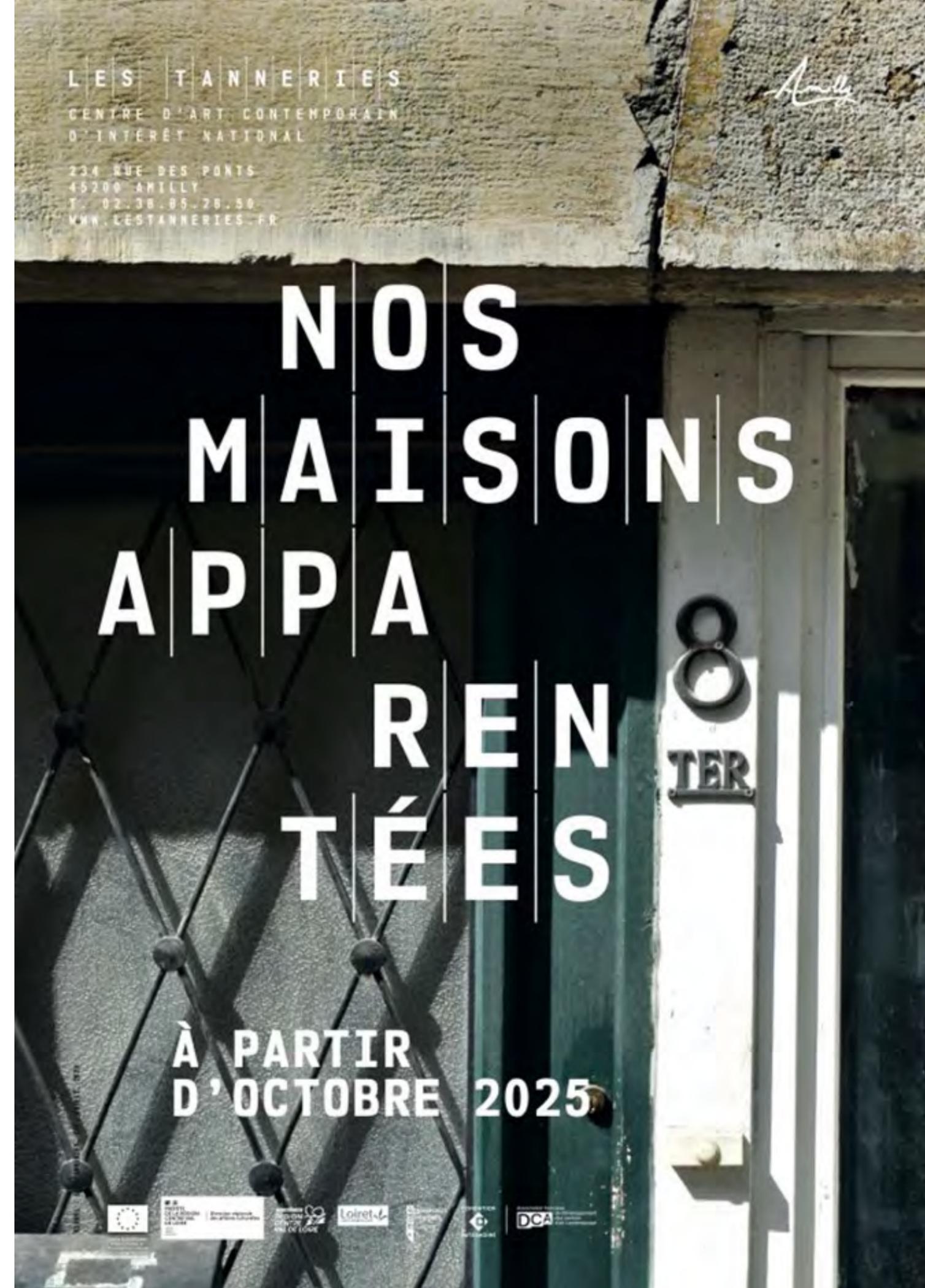
C'est pourquoi, l'ensemble de ces éléments détermine un lieu où se révèle une structuration du visible et de l'invisible, dans un jeu constant d'organisations, de formes d'usages et de vie. Ce lieu multiple auquel vient répondre un nouveau cycle de programmation déployé sur 3 saisons artistiques (d'octobre 2023 à décembre 2026).

La « traverse » y prend toute sa place, au sens où elle s'étend et s'entend ainsi : au-delà des temporalités accumulées depuis l'ouverture des Tanneries, au-delà des saisons passées - chacune numérotée jusqu'à cette saison #8 - le temps est venu de parcourir une architecture habitée au gré de présences successives, celles-là même qui la prolongeront, modifiant ses intérieurs et ses apparements pour mieux ouvrir à la perception d'une autre habitabilité - une **saison #8bis**, puis une **saison #8ter**.

(1) Raoul Dufy - *La Féé Electricité* - Décor conçu pour le hall du Palais de l'Électricité et de la Lumière édifié par Mallet Stevens sur le Champs-de-Mars en 1937 et qui fut ensuite installée au Musée d'art Moderne de la ville de Paris en 1964

(2) Différents théoriciens (Rodríguez, 2004 ; Dussel 2002 ; Luycxk-Ghisi, 2001) ont utilisé la notion de transmodernité pour qualifier cette configuration historique qui se traduit par un renversement des liens entre passé, présent et futur, pouvoirs vertical et horizontal, sédentarité et nomadisme, sécularisation et spiritualité ou encore centralité et périphérie. Il convient aussi d'ajouter à cette notion l'apport complémentaire de la pensée liée au féminisme décolonial ouvrant au champ du genre et de l'intersectionnalité (Maria Lugones, Rita Laura Segato)

(3) En référence aux catégories géo-récréatives conceptualisées par Jean Corneloup, Philippe Bourdeau, Pascal Mao (2004) - *Laboratoire PACTE*, Politiques publiques - Action politique - territoires - Grenoble).

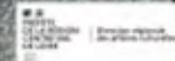


LES TANNERIES
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
D'INTERET NATIONAL

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.58
WWW.LESTANNERIES.FR

NOS MAISONS APPARENTÉES

À PARTIR
D'OCTOBRE 2025



ÉDITO

Saison #8BIS

THICKNESS & TWISTNESS

Le lancement de la 9^{ème} saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé *Nos maisons apparentées* qui se déploie depuis octobre 2023 (saison #8) pour s'étirer jusqu'en octobre 2026 (terme de la saison #8Ter, 10^{ème} saison du centre d'art contemporain).

Sur ces 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » sont, seront, auront été celles des artistes invité.e.s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (dans l'atelier, dans la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui sont celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se complètent de celles « en devenir » nées des apparentements par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art.

Ces **maisons apparentées** permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre. Un lieu accessible au 8, au 8bis et au 8ter.

Depuis 2016 ce lieu est traversé du souffle d'une vie artistique qui ne cesse de révéler les figures qui l'activent, la déterminent, la « mobilisent ». En venant aux Tanneries, il est donc question de venir sur le « motif », là même où tout s'anime dans un frottement d'air.

Au seuil de la saison #8, dans les pas de Marco Godinho - et tel qu'avait su nous le narrer Thierry Davila quelques temps plus tard - l'inframince se faisait brin d'hospitalité. Persistant dans le filet d'un souffle accompli, il gravite désormais sous la Verrière, dans les sinuosités creuses et translucides de *Thickness of the air* des mountaintoppers, pour se prolonger, d'objets [horizons] en objets [incomplets], au long d'heures teintées (Petite Galerie). Les formes et les matières sont dans un état d'apparement, fragile, ténu, subtil. Ce monde rassemblé est traversé d'une respiration essentielle. Elle s'échappe et se glisse un peu plus loin, se faisant brin d'air. Il se dit que les herbes folles et autres brindilles emportées par lui, sont autant de causes du désespoir des peintres. Pourtant, c'est bien un souffle de vie qui est la cause de toutes les concordes peintes chez Bruno Rousselot. De tous ses *Tableaux manquants* (Galerie Haute). C'est lui qu'il le motive à générer ces apparements travaillés, d'une toile à l'autre, d'une série à l'autre, dans le continuum d'un geste, dans des déplacements feutrés et autrement subtils. L'espace pictural se fait paysage, contrée étendue de champs colorés, qu'il a s'agit d'abord pour l'artiste de laisser parcourir par ce souffle premier, intérieur, qui le poussait vers un champ des possibles. Ce qu'en atteste la décision de franchir l'océan et d'aller du côté de Brooklyn, de SoHo, pour jeter des passerelles utiles à son cheminement, pour aller mettre à l'épreuve ce souffle senti et depuis ne cesser d'en vérifier la vivacité reconduite. Si manque il y a, c'est d'abord une nécessité : celle d'un *twist* - une sorte d'enjambement, tout autant une autre forme de l'inframince - où bruite le swing d'une improvisation, la promesse d'un autre apparement proposé. Alors luit dans l'œil du peintre et du regardeur, un humour décalé

quant à ce subtil déséquilibre des formes qui relativise toute tentation à clore les espaces et à terminer l'histoire de la peinture. Cette cinématique est opérante et, dans le débordement d'une stricte géométrie, objectivée sur la notion d'espace, elle introduit la présence d'un temps non pas rejoué mais par essence, remis en jeu. C'est le récit d'une peinture perçue comme système⁽¹⁾.

De fil de récit en fil de récit, l'automne s'achevant, le temps est venu d'une narration faite de « nappes phrastiques », où, dans le courant des ondes qui creusent ou enflent la surface des choses, des crêtes de visibilité - pour un temps donné - semblent émerger.

Comme il est bon d'y reprendre son souffle, pour mieux replonger dans l'épaisseur des strates d'un récit pluriel, d'une pluie d'histoires ruisselantes au long d'un écran quasi sans fin (*The Unmanned* - Raphaël Siboni et Fabien Giraud - Grande Halle). Sur la toile éclairée par les projections synchrones, un corps cinématographique composé dans l'apparement de scripts, de cadrages, de mouvements de caméras, d'affaires de morales et de montages, de séquences et de pistes sons, se découvre dans le parcours de son étendue, dans les méandres des réseaux câblés et l'immatérialité tentaculaire des techniques computationnelles ou du programme numérique qui lui donnent vie.

La multiplicité des figures et des corps s'activant - ceux projetés, ceux s'y projetant - redouble la dimension protéiforme d'un réordonnement propice à inverser les pôles, pour lire à rebours et entrer dans un temps rétroversé. Dans cette course inversée, se profile les conditions d'un inhabité (unnamed), d'une expérience de navigation sans équipage (unmanned). A l'image d'un oculaire astronomique rendant l'image d'un astre observable par l'œil, au prix d'un état obsolète de sa réalité dans la temporalité même de son observation, entre dissolution et disparition, entre confusion et épiphanie, l'inframince se fait artéfact.

Au long de l'hiver, l'apparement de ces mondes dans la Grande Halle tuile celui généré au fil des *Voyages en Kaléidoscope* de Erik Bulloz (Galerie Haute). Une autre forme de programme poétique s'en dégage, constitutive d'un corps mental - lui aussi cinématographique - se révélant à travers des formes-pensées, des vibrations colorées suspendues - éléments constitutifs de l'intérieur d'une *Glashaus [maison de verre]* extrapolée - de fragments de film imaginaire, de tirages argentiques, de film-papier. Tout scintille dans la présence d'une lumière traversant le *Rêve d'Abel Gance*, film composé au banc-titre, dans un dialogue fécond entre l'artiste et une intelligence artificielle. Cette fiction poétique déjoue elle aussi les temporalités admises, délie les liens du récit, le filage de ses mises en œuvre, entre archéologie, autobiographie et émergence de données algorithmiques s'exécutant dans un environnement dynamique. Au croisement de ces récits apparementés, le cinétisme du langage dévoile la force de l'esprit humain à savoir concevoir des images plus ou moins achevées, se faisant l'enveloppe transitoire d'une réalité entraperçue dans une vision quasi paroptique, extra-rétinienne⁽²⁾ et pour autant réellement sensible.

Le chemin est tracé et nous guide vers les limites extrêmes d'un corps regardant - qu'il soit individuel ou collectif - là où se situe aussi l'approche de Julie Chaffort avec (*Y)our Song*. De l'automne au printemps, s'offrent à elle les conditions d'une exploration longue (résidence territoriale de 6 mois) pour investir les formes d'expression sensible et secrète au langage à travers le corps, la danse, la musique et le chant en mettant en scène des personnes en situation de handicap et plus particulièrement de types sensoriels (trouble de la vue, de l'audition et de la parole). L'intelligibilité s'y fait nécessairement différente, dans un autre rapport au monde, par des savoirs étrangers, des états émotionnels dont il n'est pas donné à tous de faire l'expérience. L'acceptation de l'altérité de ces visibilités dissemblables les mutent en présences ressenties travaillant un regard commun alors augmenté car nourris de figures environnantes certes au contour brouillé, mais soufflant une réalité autre.

Le souffle est fruit d'une vie sous-jacente dont l'émanation se répand de maisons en maisons donnant à l'ensemble de possibles airs de famille en les mettant en regard les unes les autres. À l'approche de l'été, Vincent Barré nous ouvre ses carnets de dessins dans *A Family of Rooms*. S'en échappent les souffles de toute une vie, perçus sur 50 voir 60 ans d'un parcours assidu, entamé dans la solitude des voyages et auprès de grandes figures rencontrées, en France et aux États-Unis, ou encore dans la suite des espaces parcourus et silencieux des grands musées. C'est là qu'a véritablement muri celui qu'il est devenu. S'y ajoutent des fils de la vie qui le relie à d'autres artistes de la génération aînée, de grandes amitiés et enfin ces artistes croisés dans l'enseignement, des artistes en devenir qu'il accompagnera. Au-delà d'une histoire trop « parée », trop écrite, d'une prétention déplacée à faire histoire de l'art, c'est d'abord une voix qui parle, une langue « parlée » dans le souffle d'une forme vivante de récit que se constitue dans l'appareillement de ses œuvres mises sous le regard d'œuvres choisies dans de grandes collections publiques et privées. Dans un tutoiement nourri d'amitié et de bienveillance, les œuvres modernes et contemporaines qui ont façonné sa personnalité, peuvent être là physiquement, dans l'espace de l'exposition pour poursuivre un dialogue jamais interrompu. Pour prolonger un souffle maintenu.

Éric Degoutte

(1) En référence à Marcelin Pleynet - *Système de la peinture* - Points Essais - 1977

(2) Louis Farigoule, alias Jules Romain - *La Vision extra-rétinienne et le sens paroptique* - Nrf - Gallimard - 1921



AGENDA - SAISON #8BIS

CYCLE 1

>> 19 octobre 2024 : inauguration de la seconde saison artistique du cycle de programmation *Nos maisons apparentées*

- Exposition *Tableaux manquants* de Bruno Rousselot, Galerie Haute, jusqu'au 22 décembre 2024.
- Exposition *Thickness of the air* de mountaintcutters, Verrière et Petite Galerie, jusqu'au 19 janvier 2025.
- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade, jusqu'au 3 novembre 2024 (visible depuis juin 2024).
- Exposition *The Unmanned* de Fabien Giraud & Raphaël Siboni, Grande Halle, à partir du 30 novembre jusqu'au 20 avril 2025.

Au long de cette première phase de programmation artistique 2024/2025, se déroule le premier temps de la résidence territoriale de Julie Chaffort initiée en septembre 2024. Cette résidence territoriale se prolongera jusqu'en février 2025.

CYCLE 2

>> 18 janvier 2025

- Exposition *Voyages en kaléidoscope* d'Érik Bullot, Galerie Haute, jusqu'au 27 avril 2025.
- Un cycle de projections déterminé par Érik Bullot se tiendra chaque week-end, entre le 25 janvier et le 9 février en Petite Galerie.

Au programme :

- Conte philosophique (la caverne) Philippe Fernandez - 1988
- La Folie du docteur Tube (Abel Gance, 1915)
- Le Singe de la lumière (Erik Bullot, 2002)
- Bruciare (Marinella Pirelli, 1971)
- Atomic Garden (Ana Vaz, 2018)
- Danza Solar (Los Ingrávidos, 2021)

>> 1^{er} mars 2025 (sous réserve)

- Exposition *(Y)OUR SONG* (Petite Galerie et Verrière) de Julie Chaffort dans le cadre de sa résidence territoriale, Verrière et Petite Galerie, visible jusqu'au 27 avril 2024.

CYCLE 3

>> 7 juin 2025 (sous réserve)

- Exposition *A Family of Rooms* de Vincent Barré. Grande Halle, Galerie Haute, visible jusqu'en septembre 2025.

Cette exposition regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de l'artiste : (sous réserve : Simon Hantai, Jean Arp, Alberto Giacometti, Stanislav Kolibal, Sonja Ferlov-Mancoba, Edouardo Chillida, Richard Deacon, Toni Grand, Robert le Ricolais, Roger Blin, Judith Reigl, James Bishop, Pierrette Bloch, François Bouillon, Roger Blin, Geneviève Asse, Jean Prouvé, Daniel Boudinet, Sylvain Dubuisson, Lucie Chaumont, Sophie Roger, Anne Rochette, Nina Simonovic, Eleonore Delarue, Nicolas Giraud, Dorothea Nolde, Vladimir Borensztajn, Richard Davies, Joël Fisher, Sylvestre Meinzer. Des artistes, élèves de Vincent Barré, (Antoine Nessi, Blandine Brière, Tsama Do Paço, Bertille bak, Julien Laforge, Marc Herblin, Matthieu Pillaud, Gabrielle Conilh de Beyssac, Pierre-Alexandre Rémy) seront aussi présentés, Verrière et Petite Galerie.

>> 21 et 22 juin 2025 (sous réserve)

- **Les (F)estivales 2025** : week-end estival de rencontres artistiques, de performances, de concerts et de projections.



LES ARTISTES DE LA SAISON #8BIS

Bruno Rousselot

Né en 1957 à Joinville, Bruno Rousselot vit et travaille à Chatillon-sur-Loire. Il est également enseignant à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon.

Bruno Rousselot est diplômé de l'école des Beaux-arts de Besançon et a poursuivi des études en cinéma à l'Université de Paris 8. En 1981, il fonde, avec les artistes Christine Caquot, Thierry Cheverney et Christophe Cuzin, l'Usine de Pali-Kao, espace de création artistique alternatif à Paris. En 1984, il figure dans l'exposition *l'Autre Nouvelle Génération* aux Galeries Nationales du Grand Palais.

En 1987, Bruno Rousselot s'installe à New York pendant 10 ans, où il découvre une génération d'artistes américains. C'est à cette période qu'il fait la rencontre déterminante de Sol LeWitt, l'invitant à développer une géométrie sensible où la surface colorée jouera un rôle prépondérant.

La couleur et la mise en espace des formes seront dès lors au centre de sa pratique artistique. Dans une démarche d'apparement renouvelée de série en série (*Labyrinthe, Fragmentation, Delta, Concorde, Éclat, Aurore...*), chaque toile est ainsi l'occasion pour l'artiste d'explorer les potentialités de la couleur, sa relation subtile avec la lumière ainsi que les formes géométriques.

>> <https://www.galeriebernardjordan.com/artiste/bruno-rousselot/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2009 - *Wall Painting n° 13*, 24 couleurs, Galerie de l'école, Ecole supérieure d'art et de design d'Orléans
- 2008 - *Bruno Rousselot*, Semiose galerie-editions, Paris
- 2006 - *Peintures*, Maison de la Culture, Bourges
- 2005 - *Estampes*, Artothèque d'Auxerre
 - *Peintures*, Collège Albert Camus, Auxerre
- 2004 - *Peintures*, Galerie Eric Linard, La Garde Adhémar



Bruno Rousselot
PROTO-FONTENAY, 1989
et *T.n°2221*, 2022
Dispersions sur toile
Photo Les Tanneries - CACIN,
Amilly
Courtesy de l'artiste



Bruno Rousselot
Avalon T.n°821, 2021
Photo Les Tanneries - CACIN,
Amilly
Courtesy de l'artiste

mountaincutters

Diplômé.e.s de l'École Supérieure d'Arts et de Design Marseille Méditerranée, mountaincutters vit et travaillent à Bruxelles. Formé il y a dix ans, ce duo de sculpteurs crée des installations plurielles aux contours indéterminés, proliférant de formes, d'objets et de matières.

Explorant une pratique pluridisciplinaire à travers l'installation, la sculpture, le dessin, la peinture ou encore la photographie et l'écriture, mountaincutters utilise divers matériaux d'origine organiques ou encore industriels au fil de leur processus créatif et ce, dans une démarche de réemploi, de reconfiguration et d'apparement de matières existantes.

mountaincutters crée in situ, une forme de création qui, chez eux, témoigne d'une attention aiguë et renouvelée portée à chacun des lieux d'expositions qu'ils investissent, à la nature des espaces autant qu'à la qualité de leurs matériaux. C'est ainsi qu'ils interrogent notre rapport au monde, à l'environnement autant qu'au temps et à la façon dont sa corporéité se manifeste.

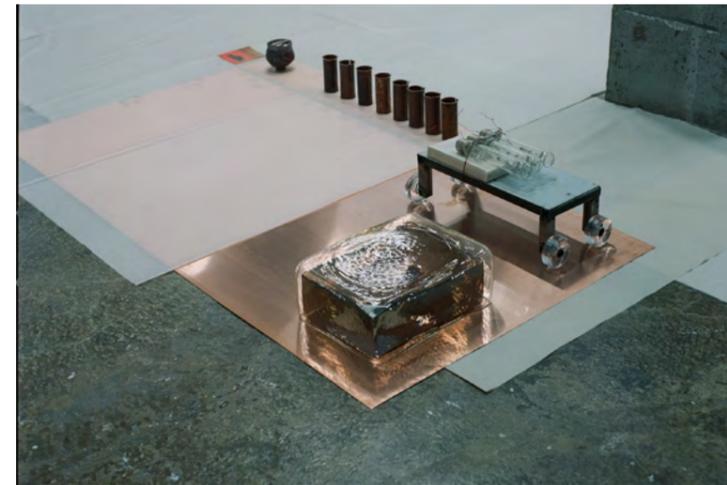
>> <https://www.mountaincutters.com/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

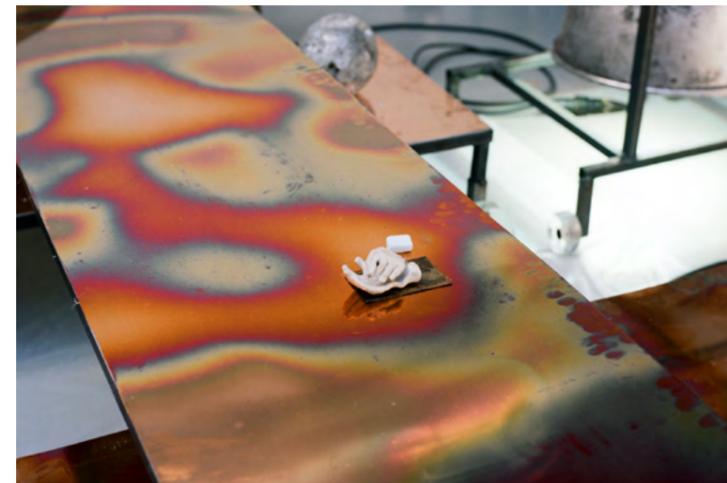
- 2023 - *Morphologies souterraines*, Palais de Tokyo, Paris, FR
- 2022 - *Ctrl c respiration, Cycle: Parallels parts 1: Astral Border*, Centre d'Art Neuchâtel (CAN), CH
 - *Landscape of object becoming an eye*, Suprainfinit Gallery, Bucarest, RO.
 - *Defensive condition: humidity+deceleration+fertility*, Centre d'Art Bastille (CAB), Grenoble
- 2021 - *Les indices de la respiration primitive*, La Verrière-Fondation d'entreprise Hermès, cur. Guillaume Desanges, Brussels, BE
 - *The holes will be filled again*, Middelheim Museum, YOUNG ARTIST FUND
 - *Objets-Horizons*, Art-O-Rama, Friche de la belle de mai, Marseille, FR
 - *Du moins, côte à côte duo with Jot Fau*, La médiatine, Magma-10ème Triennale, Ottignies/Louvain-La-Neuve, Brussels, BE
 - *Du pouce jusqu'à l'auriculaire*, Centre d'Art Espace Croisé, Roubaix, FR



mountaincutters
Tools Of Alterities, 2024
Meessen Gallery, Bruxelles
Photo et courtesy de
mountaincutters



mountaincutters
Morphologies souterraines, 2023
Palais de Tokyo, Paris
Photo et courtesy de
mountaincutters



mountaincutters
Les indices de la respiration primitive, 2021
Fondation Hermès, Bruxelles
Photo et courtesy de
mountaincutters

Richard Long, de pierres

Né le 2 juin 1945 à Bristol, Richard Long vit et travaille à Bristol.

Peintre et sculpteur, il est considéré comme l'un des artistes les plus importants du Land art. Il est connu pour ses œuvres permanentes et éphémères créées sur de nombreux supports abordant la relation complexe entre l'homme et la nature. Richard Long étudie à la West of England School of Art et à la St. Martin's School of Art de Londres. Utilisant des matériaux naturels - de l'eau, des cailloux et de la boue - sur des supports variés comme la sculpture, l'installation, le texte et la peinture, il crée des œuvres qui retracent son déplacement, principalement à travers les paysages anglais, écossais et de l'Ouest américain, qu'il parcourt à pied. Tout au long de ses œuvres, la marche devient une forme d'art documenté, à travers laquelle il explore la fugacité du temps, de la distance et du lieu, présentés à la fois dans le paysage lui-même et aussi en tant que formes artistiques.

>> <http://www.richardlong.org/>

>> En savoir plus sur l'exposition [Richard Long, de pierres](#), commissariat de Bénédicte Ramade, visible depuis le 8 juin 2024

>> [Entretien vidéo](#) réalisé au sein de l'exposition avec Bénédicte Ramade, commissaire de l'exposition

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

- 2023 - *Richard Long in the Rijksmuseum Gardens*, Rijksmuseum, Amsterdam, Pays-Bas
- 2022 - *Drinking the rivers of Dartmoor*, Lisson Gallery, Londres, UK
- 2021 - *M Leuven*, Leuven, Belgique
 - *Provençal stones and Vallauris clay*, Chateau La Coste, Provence, France
- 2020 - *From a rolling stone to now*, Lisson Gallery, New York, USA
 - *Muddy heaven*, Sperone Westwater Gallery, New York, USA
 - *From urique to orizaba river deep mountain high*, Cuadra, San Cristóbal, Mexico, Mexique
- 2019 - *Fate and Luck*, Galleria Lorcan O'Neill, Rome, Italie



Richard Long, de pierres
Vue de l'exposition
Grande Halle
Cornish Slate Ring, 1984,
© Collection FRAC Bourgogne
Photo Aurélien Mole
© Richard Long, ADAGP, Paris,
2024



Richard Long, de pierres
Vue de l'exposition
Grande Halle
White Rock Line, 1990
Remade 2014-2024
© Collection CAPC musée d'art
contemporain de Bordeaux
Photo Aurélien Mole
© Richard Long, ADAGP, Paris,
2024



Richard Long, de pierres
Vue de l'exposition
Grande Halle
Saint Just Line, 1986
© Paris Musée / Musée d'Art
moderne
Photo Aurélien Mole
© Richard Long, ADAGP, Paris,
2024

Fabien Giraud & Raphaël Siboni

Nés en 1980 et en 1981 en France, Fabien Giraud et Raphaël Siboni vivent et travaillent en France. Ils se sont rencontrés lors de leurs études à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD). Leurs premières collaborations en duo débutent véritablement en 2007, lorsqu'ils étudient au Fresnoy - Studio national des arts contemporains.

Fabien Giraud et Raphaël Siboni déploient une œuvre multiforme à travers un ensemble de sculptures, dispositifs performatifs, films et installations. Depuis 2013, leur œuvre ambitieuse met en relation la matérialité d'objets réalisés et les narrations fictionnelles de leurs films. Le duo d'artiste utilise des procédés d'écriture singuliers qui explorent de possibles récits et mondes alternatifs mêlant temps passés, présents et à venir.

S'appuyant par ailleurs sur les techniques du cinéma et les potentialités des nouvelles technologies, leur œuvre en questionne les évolutions et les limites. Les champs de la science-fiction et de la philosophie s'apparentent et se tutoient, telle une invitation à réinterroger notre rapport au temps.

>> <http://www.theunmanned.com/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

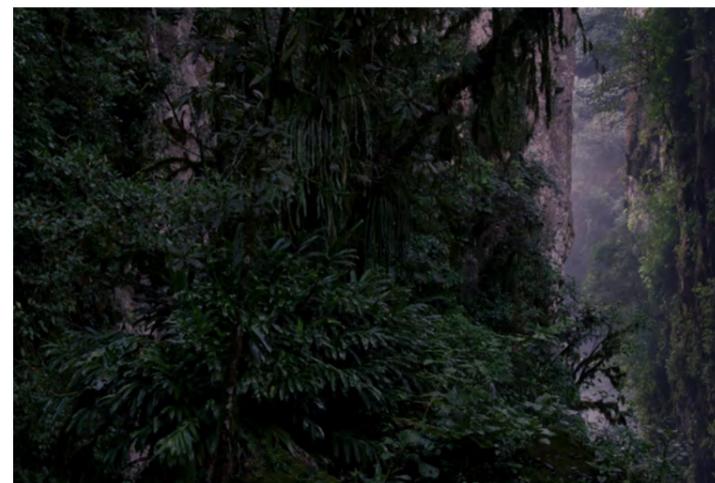
- 2022 - *The Everted Capital (Katabasis)*, cur. Kevin Muhlen assisté par Stilbé Schroeder, Casino Luxembourg
- 2020 - *INFANTIA (1894-7231)*, cur. Anne Stenne, IAC Villeurbanne
- 2019 - *La Vallée de Silice (2045 - 1542)*, programme Suite initié par le Centre national des arts plastiques (CNAP) en partenariat avec l'ADAGP, Metaxu espace d'artistes
- 2018 - *2045 -1542 (A HISTORY OF COMPUTATION)*, Casino Luxembourg
- 2018 - *La forme du non*, cur. Mihnea Mircan, Fondation d'entreprise Pernod Ricard



Fabien Giraud & Raphaël Siboni
1759 - Mil trois cents quarante huyt
The Unmanned, saison 1,
épisode 6
Vidéo HD, 26', 2017
© Photogramme et courtesy des artistes



Fabien Giraud & Raphaël Siboni
1997 - The Brute Force
The Unmanned, saison 1,
épisode 2
Vidéo HD, 26', 2014
© Photogramme et courtesy des artistes



Fabien Giraud & Raphaël Siboni
2045 - The Death of Ray Kurzweil
The Unmanned, saison 1,
épisode 1,
Vidéo HD, 26', 2014
© Photogramme et courtesy des artistes

Érik Bullot

Né en 1963, Érik Bullot est diplômé de l'École nationale supérieure de la photographie située à Arles et de l'Institut des hautes études Cinématographiques de Paris. Il enseigne également à l'École nationale supérieure d'art de Bourges

Cinéaste, il réalise des œuvres audiovisuelles qui explorent les puissances poétiques et formelles du cinéma, oscillant ainsi entre film d'artiste, documentaire et cinéma expérimental. Érik Bullot est également écrivain et spécialiste de l'histoire du cinéma, poursuivant un travail théorique à travers la publication d'articles et d'essais dans différentes revues de cinéma.

Dans la continuité de ses recherches au long cours concernant le « dépassement » du cinéma, il a réalisé une résidence d'auteur au Centre d'art contemporain - Les Tanneries du 29 janvier au 28 août 2022 intitulée *Kaléidoscope pour un film imaginaire. Peut-on imaginer un film en dehors de son dispositif technologique ?* Telle était l'interrogation du projet de recherche initié dans le cadre de sa résidence, cherchant ainsi à penser la possibilité d'un cinéma imaginaire ou mental.

>> <http://www.lecinemadeerikbullot.com/>

EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2023 - *Cinema paper*, Filmoteca de Catalunya à Barcelone

FILMOGRAPHIE (sélection)

2022 - *Langue des oiseaux* (Prix du patrimoine culturel immatériel au Cinéma du réel)

2020 - *Octobre* à Barcelone

2017 - *Traité d'optique*

2014 - *La Révolution de l'alphabet*

2010 - *L'Alliance*



Érik Bullot
Cinéma vivant, 2024
Série photographique
© Photo et courtesy de l'artiste



Érik Bullot
Le Rêve d'Abel Gance, 2024
Film
© Photogramme et courtesy de l'artiste



Érik Bullot
Voyage en kaléidoscope, 2024
Installation
© Photo et courtesy de l'artiste

Julie Chaffort

Née en 1982, Julie Chaffort vit et travaille à Bordeaux.

Diplômée de l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, Julie Chaffort a également assisté Roy Andersson et suivi le séminaire de Werner Herzog à la Rogue Film School de New York. Évoluant dans le champ du cinéma, son médium s'étend de la photographie à l'installation, en passant par la réalisation d'œuvres vidéo et sonore.

Inspirée par la notion de territoire en tant qu'il se fait le réceptacle d'un ensemble de manifestations (rites, sonorités, histoires et portraits d'habitants), Julie Chaffort compose ses œuvres à partir du paysage découvert. Détenteur du rôle principal, ce paysage devient le cadre d'une poésie quotidienne qui prend vie jusqu'à faire tableau. Un tableau vivant, empli d'anecdotes, de rencontres, de désirs et de rêves jusque-là enfouis.

Lors de sa résidence territoriale au Centre d'art contemporain de septembre 2024 à février 2025, Julie Chaffort explorera le rapport sensible et secret au langage à travers la mise en scène de corps, de danse, de musique et de chants. Ce projet intitulé *(Y)OUR SONG* (titre provisoire) modifiera les conditions de visibilité qui sont celles des personnes en situation de handicap sensoriel (trouble de la vue, de l'audition et de la parole) afin de questionner la façon dont nous appréhendons la singularité des mondes intérieurs qui définissent l'Autre. En allant à la rencontre des publics du territoire Loirétain et de leurs réalités, l'artiste ambitionne de réaliser un opéra filmique composé de chants, de sons, de gestes et de danses, afin de créer un dialogue sensible entre les particularités de chacun des protagonistes.

>> [En savoir plus sur la résidence territoriale de Julie Chaffort](#)

>> <https://www.julie-chaffort.com/>

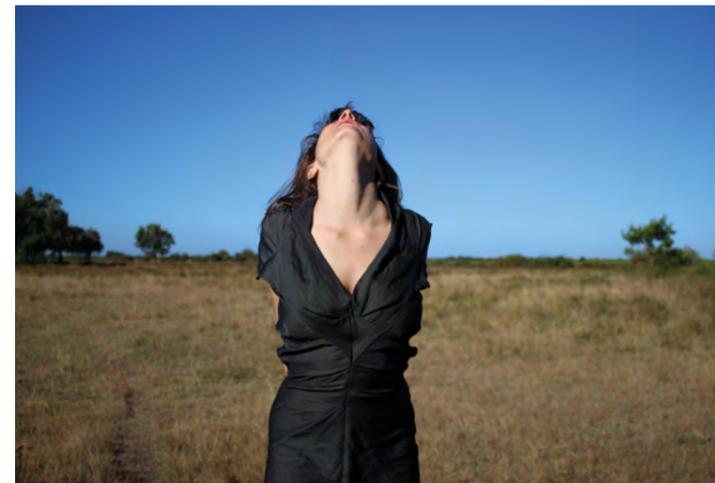
EXPOSITIONS PERSONNELLES (sélection)

2021 - *Ombres errantes*, exposition à Le 19 Centre régional d'art contemporain (CRAC), Montbelliard

2020 - *Printemps*, exposition au Palais épiscopal, Musée de Béziers

2019 - *L'été photographique*, Lecture

2018 - *Hunt*, exposition à la Poudrière, Bayonne, 2018



Julie Chaffort
Sonnambules, 2016
© Vidéogramme et courtesy de
l'artiste



Julie Chaffort
Printemps, 2020
© Vidéogramme et courtesy de
l'artiste



Julie Chaffort
Légendes, 2019
© Vidéogramme et courtesy de
l'artiste

Vincent Barré

Né en 1948 à Vierzon, Vincent Barré vit et travaille entre Saint-Firmin des Bois et Paris. Il est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et titulaire d'un doctorat en urbanisme ainsi que d'un diplôme d'architecture. À la fois architecte, urbaniste, plasticien, sculpteur et, cinéaste, acteur et pédagogue. Vincent Barré a notamment enseigné aux Beaux-Arts de Paris tant que chef d'atelier à partir de 1995 jusqu'en 2011.

Vincent Barré a été élève du grand architecte Louis Kahn à Philadelphie avant de collaborer dans les années 1970 avec le cabinet d'architecture Barton Myers à Edmonton et à Toronto. De retour à Paris, il se consacre à la sculpture. En collaboration avec différents ateliers et fonderies, il explore une diversité de formes singulières et de matériaux tels que le fer, l'aluminium mais également le bronze, le grès ou encore le caoutchouc. Célèbre pour ses œuvres monumentales en fonte et en bronze, son œuvre renouvelle le regard porté sur le paysage, se faisant l'écho d'une histoire de la pensée et de la création.

Au fil de sa vie d'artiste et d'enseignant, Vincent Barré a accompagné l'affirmation de personnalités et l'éclosion d'œuvres. Des rencontres qui ont également nourri l'environnement physique, humain et symbolique de son travail. L'exposition *A Family of Rooms* s'en fera l'expression, donnant à voir la diversité de ces apparentements.

>> [Vidéo](#) de l'artiste au travail dans son atelier, préfiguration du projet *A Family of Rooms*

EXPOSITIONS PERSONNELLES (Sélection)

- 2022 - *Maison/Ateliers*, Corkin Gallery, Toronto, Canada
 - *The Claeys Farm*, Ooidonk, Belgium
 - *Sculptures and Drawings*, Bernard Jordan Gallery, Paris
- 2021 - *Is It To Love?* With P. Creton Forum Center Pompidou, Cinema du Réel, Paris
- 2020 - *Crowns of Trees*, Chaumont-sur-Loire
- 2019 - *The Origin Is Near*, Museum of Art and Archeology of Besançon
- 2018 - *Column and two rings*, Biennale Internationale Saint-Paul de Vence



Vincent Barré
Les Jumelles, fonte de fer, 2024
Carrefour du Gros Moulin à
Amilly

L'exposition *A Family of Rooms* regroupera des œuvres de collections privées et publiques d'artistes ayant une grande importance dans la parcours de Vincent Barré (sous réserve) :

- Simon Hantaï,
- Jean Arp,
- Alberto Giacometti,
- Stanislav Kolibal,
- Sonja Ferlov-Mancoba,
- Edouardo Chillida,
- Richard Deacon,
- Toni Grand,
- Robert le Ricolais,
- Roger Blin,
- Judith Reigl,
- James Bishop,
- Pierrette Bloch,
- François Bouillon,
- Roger Blin,
- Geneviève Asse,
- Jean Prouvé,
- Daniel Boudinet,
- Sylvain Dubuisson,
- Lucie Chaumont,
- Sophie Roger,
- Anne Rochette,
- Nina Simonovic,
- Eleonore Delarue,
- Nicolas Giraud,
- Dorothea Nolde,
- Vladimir Borensztajn,
- Richard Davies,
- Joël Fisher,
- Sylvestre Meinzer.

Des artistes, élèves de Vincent Barré, seront aussi présenté·e·s, Verrière et Petite Galerie:

- Antoine Nessi,
- Blandine Brière,
- Tsama Do Paço,
- Bertille bak,
- Julien Laforge,
- Marc Herblin,
- Matthieu Pillaud,
- Gabrielle Conilh de Beyssac,
- Pierre-Alexandre Rémy

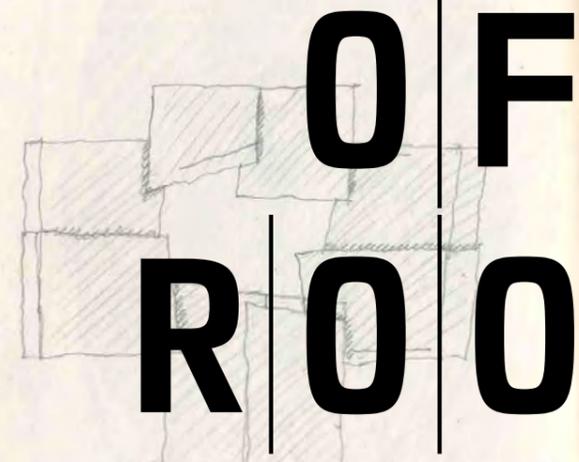
Plus... qu'on... 1980
mettre...
+ 1... 1978
figurative naïve !!



A FAMILY OF ROOMS

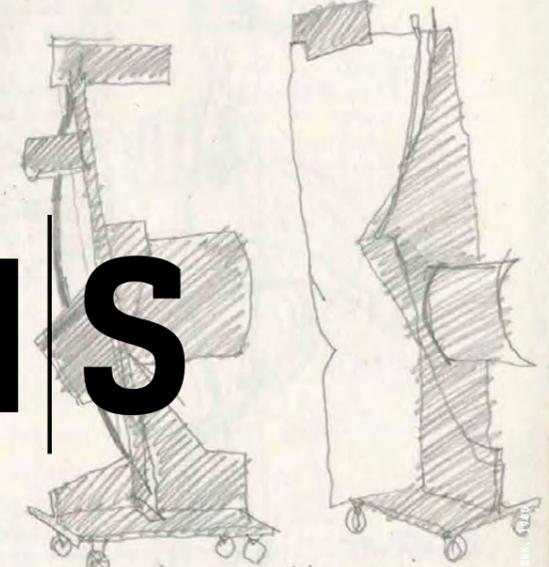
VINCENT
BARRÉ

les...
Maison d'Océania
1953 Maline
Chanti de vision
et de moyens:
ordre de valeurs
présence des cadres
ordre de couleurs
(universalité)
Composition



forme...
dialogue forme inclus, forme incluant
type idée de plans (volume) écran
lecture des "Contours" -
Untitled 1965

une frontalité /
due à la réévaluation "à plat"
esthétique
3 matériaux - inox, métal (gris) /
- bois
- peinture
4 matériaux - le volume plein
- tube, barre, cube
- la tôle d'acier
- le profilé (la tige)
- la réorganisation



recherche la lecture
Composé dans les
matériaux
bois / peinture
blanc / noir
"Black-White"
1961
h. 2.10m -
conçus /
faucard

ÉDITO

Saison #8

Le lancement de la 8^{ème} saison artistique des Tanneries s'inscrit dans un nouveau cycle de programmation intitulé *Nos maisons apparentées* qui sera déployé d'octobre 2023 à décembre 2026.

Sur 3 saisons artistiques, ces « maisons apparentées » seront celles des artistes invité·e·s, des maisons imprégnées des réalités programmatiques attendues, en termes de diversité de formes artistiques et d'univers plastiques, de place donnée à la recherche, à l'expérimentation et aux nouvelles formes prises par la création la plus actuelle.

Jouant des suggestions apportées par le titre, dans le prolongement de ce qui fonde désormais l'identité artistique du centre d'art contemporain, ce cycle curatorial pluriannuel sera l'occasion d'investir les lieux et temps croisés de création et de pensée, les espaces marqués de gestes produits et de formes exprimées (l'atelier, la galerie d'exposition) qui sont les conditions de rencontre avec l'œuvre créée, le processus créatif.

Si tout ici est appréhendé comme autant de formes possibles d'habitations effectives qui seront celles déployées par les artistes en chacun des espaces des Tanneries, elles se complèteront de celles « en devenir » nées des *apparentements* par lesquels seront mis en regard des éléments les uns aux autres, dans des formes d'intelligible où se déterminent les rapports à l'œuvre, pour l'artiste et le regardeur de l'art. Ces **maisons apparentées** permettent en cela de resituer le lieu d'une expérience artistique partagée dans le temps d'un contemporain qui les lie doublement l'un à l'autre.

La première d'entre elle est traversée d'un vent venu du large, celui qui souffle en toute grève, dans le bruissement des vagues, dans le temps du départ, qu'il soit décidé pour être vécu ou qu'il soit suivi jusqu'au loin par ceux qui restent, là où tout s'évanouit. Marco Godinho nous donne à percevoir toute l'étendue de ces champs qui s'ouvrent alors, et viennent reconsidérer les liens invisibles qui fondent le rapport au monde, entre résilience et résistance, émergence et navigation. Dans l'actualité d'une planète malmenée donnant au monde que l'on pensait connaître des physionomies insoupçonnées, dans l'ombre des cartes et des géographies possiblement obsolètes, se signifient les conditions d'une autre *géographicité*, celle définie par les gestes engagés, dans les traces laissées de nos expériences cumulées.

Très justement, cette première maison est à ce titre *The Infinite House*.

L'idée de *maison* mutera ensuite vers la forme d'un *habiter ensemble* ; ce sera celui des jeunes diplômé·e·s et post-diplômé·e·s de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (Esad). Co-commissariée avec Sophie Fétro, designer et théoricienne de design, maître de conférence en esthétique et sciences de l'art, l'exposition présentera chacun·e d'eux, au gré de leur investissement dans le champ du design des médias ou du design des communs, entre objets, espaces de vie et contextes connectés, entre numérisation et réalités, entre communication et commutation.

Premier habitant des formes architecturées et des champs graphiques qu'il déploie méthodiquement, Clément Bagot y échafaude les conditions d'une navigation visuelle et phénoménologique entre des mondes emboîtés, dont possiblement leurs familiarités formelles résonnent entre elles, d'une dimension à l'autre, tout en ruinant des perceptions trop établies et donnant à parcourir des registres dispersés (moléculaire, biologique, végétal ou minéral). Jusqu'à parfois traverser l'indéterminé même.

Mi-abri, mi-chrysalide, aéronef, arche ou bunker - *device* ou *shelter* - l'apparement des formes habitables travaillent les certitudes qui structurent les contours de nos espaces, réels ou pensés, sensibles ou utopiques.

Viendra alors le temps d'une autre capsule temporelle et architecturale traversée d'histoires, de voix et de mots, habitée de mondes intérieurs indexés à des cahiers, des romans, des dessins, des musiques composées. Arqué sur une mise en abîme du lieu se reflétant dans une miniature l'objectivant, le tout détermine un ensemble composite - Romain Kronenberg le décrit comme « une série d'œuvres plastiques aux accents littéraires et sonores ».

Cet ensemble vient faire/prendre/donner *corps* à une figure disparue - une mère ; figure de toutes les figures - que chacun peut apparenter dans l'hospitalité inhérente à tout personnage de roman, dans la bonne providence de ses projections les plus intimes et silencieuses peuplées de voix mémorielles. *Rebecca* en est le prénom. Elle s'est faite disparue. Elle s'est faite écrivaine. Elle est un personnage. *Rebecca* est une présence maintenue dans un récit libéré de sa linéarité. *Rebecca* est aussi le nom d'un projet, une application numérique qui sera associée au dispositif déployé dans la Grande halle, le printemps venu, prolongeant des cheminements possibles vers d'autres maisons apparentées, singulières, peuplées de figures à retrouver. Si l'envie se fait jour.

D'une épopée à l'autre, se clôturera ce premier temps des **Maisons apparentées**. *Road to Nowhere* succédera ainsi aux flux de la Méditerranée chantée par Homère en entame de saison artistique. Collecté aux termes de traversées répétées, insolites et solitaires à travers le continent américain, un monde recomposé viendra s'étendre en divers lieux du centre d'art, formant des amoncellements agencés par Lydie Jean-Dit-Pannel, produits eux aussi d'une nécessaire géographicité émergente dans l'apparement de relevés topographiques singuliers. Son geste sera accompagné du regard critique de Bénédicte Ramade, commissaire d'exposition associée à la programmation des Tanneries à l'été 2024, afin que d'un *Road to Nowhere* aux *Ten Miles Walks*, d'une *White Rock Line* à une *Line Made By Walking*, s'esquissent le cheminement d'une lecture écocritique de formes d'art nées des déambulations d'artistes, nées de la perception d'un contexte environnemental qui ne fait qu'évoluer, à l'aube de l'Anthropocène, en se jouant des réalités dépassées.

POUR RAPPEL - AGENDA SAISON #8

CYCLE 1

- Exposition *Un vent permanent à l'intérieur de nous* de Marco Godinho, tous les espaces.

CYCLE 2

- Exposition *Dis[players]* de l'École Supérieure d'art et de design d'Orléans (ESAD), co-commissariée par Sophie Fétro,
- Exposition *Toucher de bouche* de Benjamin Mouly,
- Exposition *Seconde Personne* de Romain Kronenberg, commissariat de Meris Angioletti,
- Exposition *Multimondes Multiples* de Clément Bagot.

CYCLE 3

- Exposition *Richard Long, de pierres*, commissariat de Bénédicte Ramade,
- Exposition *A Long Way* de Lydie Jean-Dit-Pannel, commissariat de Bénédicte Ramade,
- Exposition *Sans Armures* de Jade Jouvin, Nicolas Laura Graff, Héloïse Roueau et User Unknown, une proposition de Lydie Jean-Dit-Pannel

PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries, labellisé d'intérêt national par le Ministère de la Culture depuis avril 2022, est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du Conseil Départemental du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le FEDER et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine.

Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



En 2017, la Ville d'Amilly a reçu le Prix Régional Les rubans du Patrimoine pour la réhabilitation des Tanneries en Centre d'art contemporain. En 2023, le prix du « Geste d'Or » est décerné à la ville d'Amilly, venant récompenser le projet architectural des Tanneries - Centre d'art contemporain. Ces distinctions saluent ainsi la qualité d'un projet respectueux des espaces et de leurs natures réalisé par l'architecte Bruno Gaudin.



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :

02.38.85.28.50

contact-tanneries@amilly45.fr

www.letanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h. Entrée libre
Suivez-nous sur Facebook et Vimeo :

- lestanneriescac
- lestanneriescacamilly
- Les Tanneries, Centre d'art contemporain
- lestanneries_cacin

Contact presse & relations publiques :

communication-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

ACCÈS PRIVILÉGIÉS LORS DES ÉVÈNEMENTS, VERNISSAGES ET FINISSAGES :

- Navettes gratuites sur réservation Paris < > Les Tanneries
- Navettes gratuites sur réservation Gare de Montargis < > Les Tanneries

